

Compte rendu de la sortie du 29 novembre 2014 dans la grotte du Pin (Cavaillon, Vaucluse)

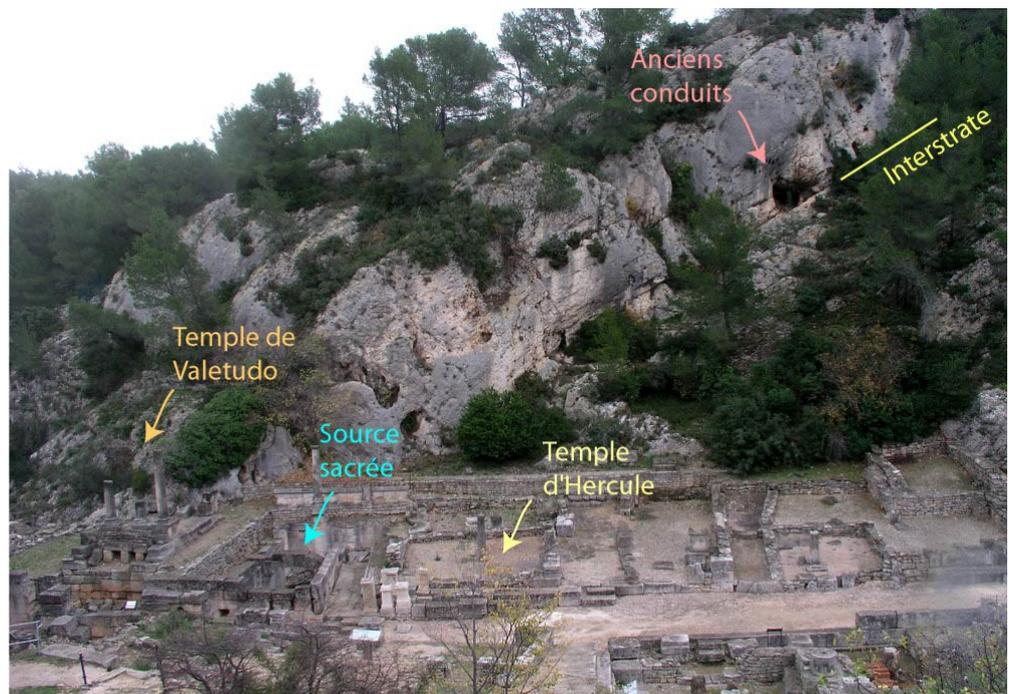
(Philippe Audra, Guy Maurel, Guy Duplan, Eddie Serre, Alain Couturaud & Jean-Yves Bigot)

Comme je suis en avance sur l'horaire du rendez-vous, je lambine et décide de visiter le site archéologique de Glanum à Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône) situé au pied des Alpilles.

I. Le culte des eaux de Glanum

Le site présente des ruines assez importantes ; une rue dallée recouvre un égout ou un aqueduc.

Fig. 1 : Le site de la source sacrée de Glanum.



Avec les pluies, on entend couler l'eau sous les dalles ; il s'agit d'une eau canalisée venant d'un ravin des Alpilles. Sur la gauche, un puits à dromos assez ancien servait à puiser l'eau. Plus haut, des temples romains érigés en l'honneur d'Hercule et de Valetudo (fig. 1) cernent une fontaine sacrée dont le niveau indique la présence d'un aquifère (fig. 2).

Fig. 2 : Escalier menant à la source.

Les eaux de cette fontaine sont connues des Salyens (Celto-ligures) qui leur prêtaient des vertus thérapeutiques. Le culte du dieu « Glan » implanté autour de ses eaux est à l'origine du développement de la ville. Il est curieux de noter que cette source sacrée se trouve située sur une fenêtre hydrologique ouverte par un ravin issu du versant nord des Alpilles. En effet, les couches subverticales qui dominent la ville présentent des strates redressées orientées E-O qui ont guidé l'organisation du drainage. En effet, ce ravin (orienté S-N) recoupe la structure calcaire et contrôle le niveau des points d'émergence de l'aquifère karstique. C'est exactement à l'intersection du ravin et des bancs calcaires qu'un bassin a été taillé dans le rocher pour recevoir les eaux de la fontaine.



Fig. 3 : Emplacement de l'aven ou puits à offrandes.

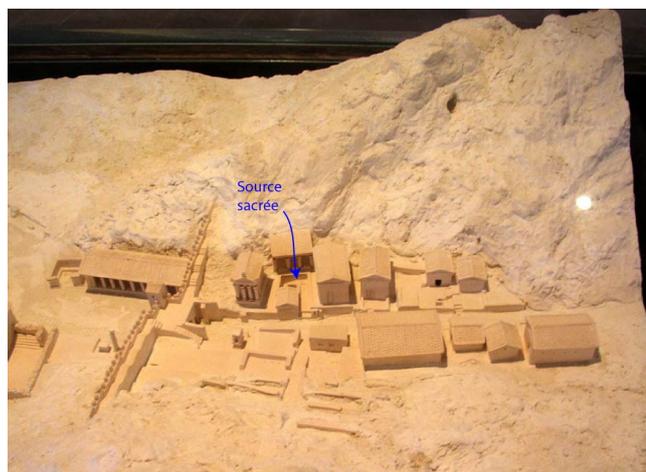


Fig. 4 : La source sacrée flanquée des temples gallo-romains.

Sur le versant ouest dans la colline qui surplombe la source, on distingue une interstrate subverticale dans laquelle s'étagent quelques entrées de conduits fossiles attestant des niveaux anciens de la fenêtre hydrologique.

Au musée de site, des maquettes reconstituant la ville de Glanum indiquent un aven (**fig. 3 & 4**) ou gouffre (« sanctuaire primitif ») sur le versant est.

Les archéologues ont retrouvé au fond de cet aven des offrandes datant de la période celto-ligure. Il s'agit sans doute d'un culte chtonien préromain comme l'indique les posters du musée archéologique : « *L'origine de Glanum, dont les traces d'occupation remontent au VI^e siècle avant J.-C., réside vraisemblablement dans l'implantation d'un sanctuaire de l'eau établi autour d'une source et d'un aven, au débouché d'un passage qui entaille les Alpilles.* »

Vers 270 après J.-C, des envahisseurs détruisent Glanum, mais une ville réapparaîtra bientôt plus au nord à Saint- Rémy-de-Provence.

A Glanum, le temps s'est arrêté et son culte des eaux n'a pas été remplacé par un édifice chrétien, comme c'est le cas à Cavaillon, lieu du rendez-vous avec Eddie Serre.

II. La grotte du Pin et la colline St Jacques à Cavaillon

a) Les îlots calcaires et les fenêtres hydrologiques

Il existe quelques grottes dans la colline Saint-Jacques : ancien oppidum des Cavares, peuple celto-ligure du sud de la Gaule. Cette colline peut être comparée à un îlot calcaire entouré par les alluvions de la Durance. Il est probable qu'au Pliocène lorsque le niveau marin était situé plus haut la colline St Jacques devait ressembler à une véritable île.



Fig. 5 : Vue *Google Earth* de la terminaison de la chaîne du Luberon et de « l'îlot Saint Jacques » de Cavaillon entouré d'alluvions.



Fig. 6 : Vue *Google Earth* de la terminaison des Supramonte et de « l'îlot S'Ospile » entouré de coulées basaltiques.

Il existe une disproportion entre la taille de ces cavités et le bassin d'alimentation relativement réduit de la colline St Jacques. Depuis longtemps, Alain Couturaud pense qu'il s'agit de grottes formées par les eaux provenant de massifs environnants appartenant à la même formation géologique. La terminaison du Luberon, recouvert par les alluvions, est jalonnée de pointements calcaires émergeant des sédiments (**fig. 5**).

Ces pointements constituent autant de fenêtres hydrologiques pour des exutoires dont l'emplacement a pu se trouver modifié au gré des variations du niveau marin.

Cette hypothèse est tout à fait satisfaisante ; il existe d'autres cas très similaires en Sardaigne (**fig. 6**) où les sédiments entourant les îlots calcaires sont des basaltes (**fig. 7**).

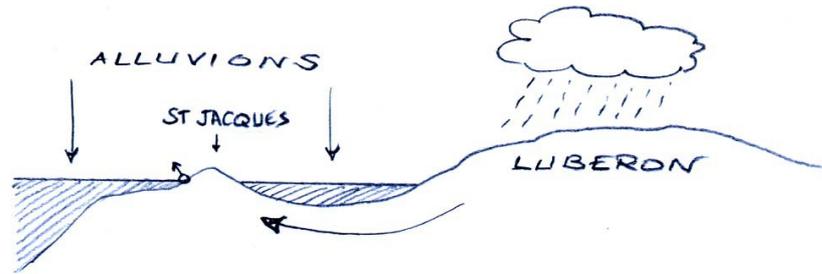
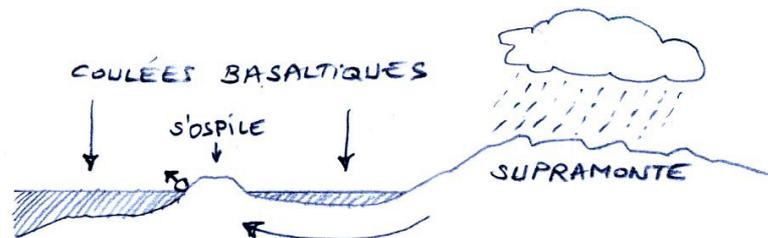


Fig. 7 : Cas comparés du Luberon et des Supramonte (Sardaigne).



En effet, des coulées de basalte ont eu pour effet de remonter le niveau de base et de contraindre les eaux à émerger au pied des îlots calcaires. Le cas de la grotte de Ispinigoli près de Dorgali est particulièrement illustratif (**fig. 8**).

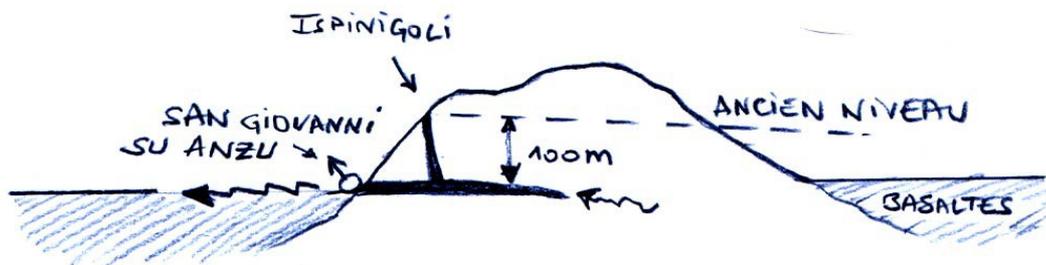


Fig. 8 : Coupe du *Monte S'ospile* (Sardaigne). La *voragine degli Ispinigoli* (alt. 300 m) correspond à un ancien exutoire (puits-cheminée d'émergence) lorsque le niveau des basaltes, soumis à l'érosion, était situé plus haut.

b) Les remplissages de sable



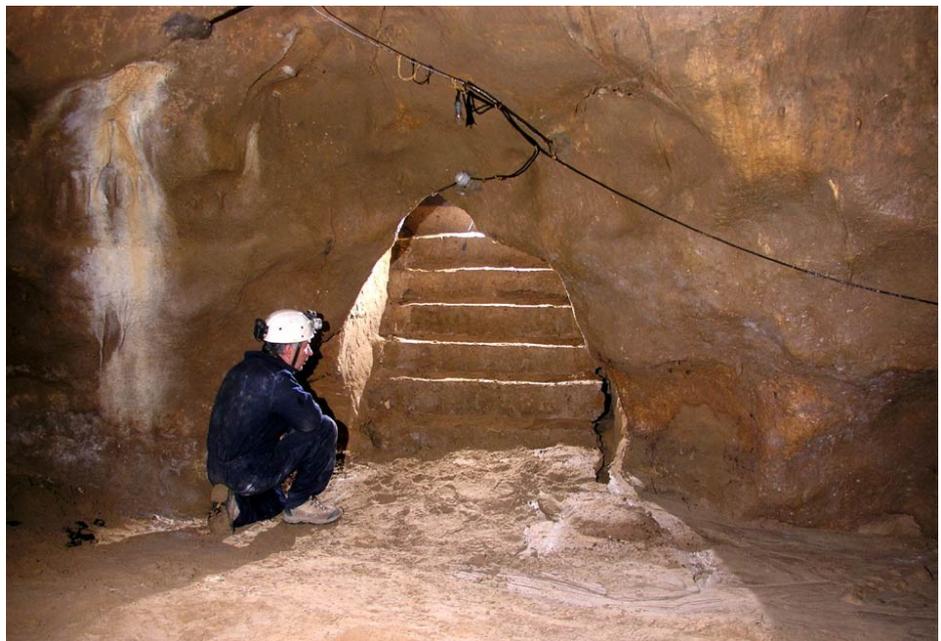
Après avoir admiré le paysage de la colline Saint Jacques, nous retrouvons Eddie et ses collègues pour la visite de la grotte du Pin. Cette grotte fermée s'ouvre en milieu urbain, elle a servi de carrière de sable, puis de champignonnière.

Fig. 9 : Coupe présentant un remplissage laminé (sables et argiles).

Les aménagements intérieurs sont surprenants ; quelques dizaines de mètres cubes de sable ont été extraits de la grotte qui était alors presque totalement colmatée. Certes, les sables verts bien triés sont probablement d'origine marine, mais la question se pose de leur mise en place. Sont-ils en position primaire ou secondaire ? Dans la salle du fond, des coupes et un sondage permettent d'observer de belles lamines argilo-sableuses (**fig. 9**).

Mais une chose cloche : le sable de cette salle scelle aussi des concrétions aériennes de type choux-fleurs : *popcorns* de calcite et d'aragonite... Cette observation montre que la grotte était recouverte d'un enduit de calcite avant de piéger les sables.

Fig. 10 : Aménagement de la grotte du Pin (salle du fond).



Nous savons que cette observation trop séduisante est incompatible avec un dépôt marin en position primaire, c'est-à-dire déposé lors d'une transgression.



Les fines passées argileuses intercalées dans des lamines de sables n'évoquent pas une transgression marine, mais plutôt un remaniement de sédiments.

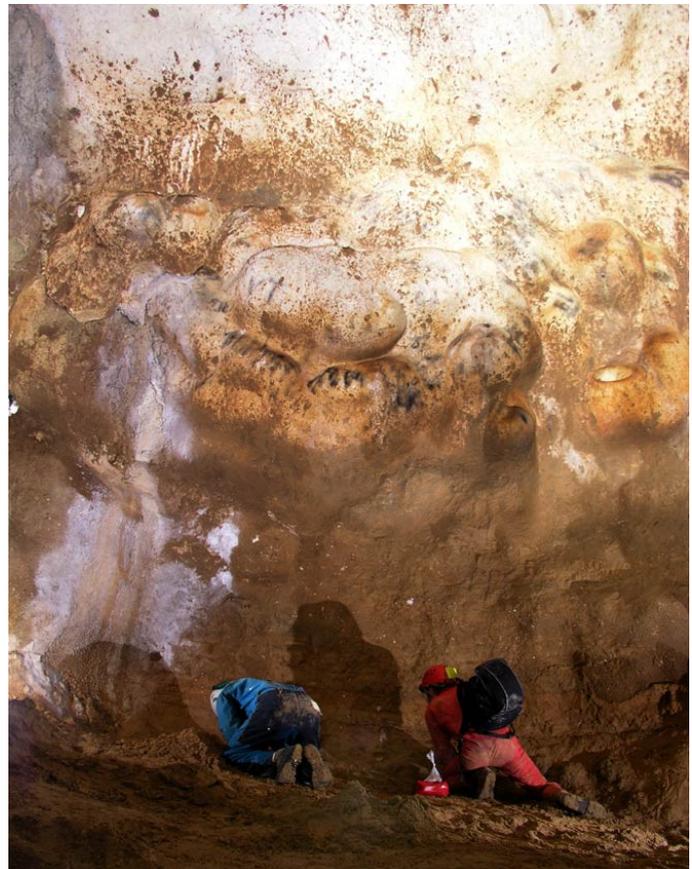
Fig. 11 : De nombreux escaliers ont été construits pour circuler aisément dans la grotte.

Toutefois, l'absence d'éléments extérieurs comme des gélifracts montrent que ces sables ne sont pas issus de l'extérieur (terrasses) mais proviendraient plutôt de piègeages karstiques situés un peu plus haut. Les sables marins se seraient re-déposés dans le karst par soutirage, à la manière d'un sablier. L'hypothèse prudente de sédiments marins en position secondaire permet d'expliquer beaucoup d'incohérences apparentes.

c) Formes pariétales et organisation des réseaux

Dès l'entrée, un escalier en béton permet de descendre commodément au fond de la grotte. L'exploitation de la grotte comme champignonnière est sans doute à l'origine de ces aménagements. On note que la voûte de la grotte, comme le cône d'éboulis déblayé issu de l'extérieur, ont une pente très nette. Le prolongement amont de la grotte se situe en face dans un conduit ensablé qui se poursuit sans doute en profondeur.

Fig. 12 : Les parois de la salle du fond sont couvertes de *popcorns* scellés par le remplissage de sable remanié dont le niveau arrivait jusqu'à la coupole. Au plafond, les éclaboussures sont contemporaines de l'exploitation du sable.



Ce conduit amont originel offre quelques belles formes de corrosion qui rappellent celles d'émergences fossiles que nous avons observées sur la commune de Fontaine-de-Vaucluse. La suite de la grotte correspond à l'aval de cette émergence fossile qui se dédouble en deux branches : celle de l'entrée assez pentue et celle que nous allons visiter qui débouche à l'extérieur également. En effet, la grotte du Pin possède deux entrées sur le versant de la colline St Jacques.

Nous arrivons dans une salle qui a été vidée de son remplissage de sable au XIX^e siècle ; des graffitis en plafond sont maintenant inaccessibles. Les plus anciens relevés datent de seulement 1870. Les formes des coupoles sont plutôt de type phréatique. Dans les plafonds, on note quelques éclaboussures qui datent du temps où le sol de la grotte était situé plus haut. Ces éclaboussures ne correspondent pas à du vandalisme comme on peut l'observer actuellement dans des grottes suburbaines très courues, mais à de véritables traces d'extraction contemporaines des premiers coups de pioche dans la grotte (**fig. 12**). Sur les parois, on observe des choux-fleurs et le sable qui les recouvre. Plus loin, un escalier mène à l'autre sortie murée qui débouche sur le versant de la colline.

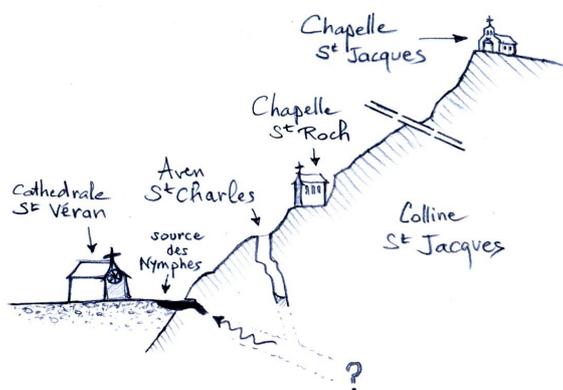
Des racines et des installations correspondant à une ancienne exploitation de champignons sont encore visibles dans cette partie de la grotte (**fig. 13**).

Fig. 13 : Le muret sur la gauche date de la période d'exploitation comme champignonnière.



III. Le très chrétien site de Cavaillon

a) L'aven Saint-Charles et la chapelle Saint-Roch



En sortant de la grotte, Eddie nous indique l'emplacement de l'aven Saint-Charles qui s'ouvre sous les bâtiments de l'école du même nom. Il n'est pas possible de le visiter car on doit passer par des bureaux pour accéder ensuite à une trappe... Cependant, l'aven est dominé par une chapelle dédiée à St Roch.

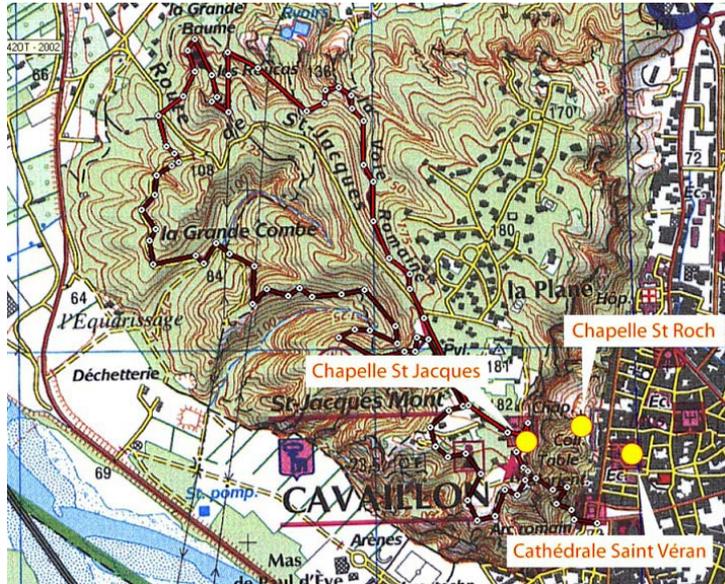
Fig. 14 : Coupe schématique de l'aven et des édifices religieux de Cavaillon.

De ce point, on domine la cathédrale Saint-Véran et le vieux Cavaillon bâti autour de la source des Nymphes. Il est évident que cette source antique est en relation avec les grottes de la colline Saint-Jacques que nous venons de visiter (**fig. 14**).

Au-dessus, de nos têtes, on peut apercevoir au sommet de la colline la chapelle Saint-Jacques dont on dit qu'elle a été bâtie sur un ancien site dédié à Jupiter. Cependant, la concentration de lieux sanctifiés me semble suspecte (**fig. 15**) et je demande à Eddie s'il n'y aurait pas des saint Michel ou saint Georges associés à tous ces cultes...

En effet, les lieux de cultes païens sont en général christianisés ; on y trouve souvent associé des légendes de saints sauroctones pourfendeurs de dragons symbolisant les anciens cultes.

Cependant, il n'existe ni Saint Michel ni Saint Georges, mais il y a saint Véran, ordonné prêtre en 540, évêque de Cavaillon en 568, mort à Arles vers 590...



La légende de saint Véran est associée aux cultes de eaux qu'il s'est employé à détruire. D'autres saints de la région se sont illustrés comme saint Agricole qui débarrassa Avignon de ses serpents ou sainte Marthe qui brava la Tarasque de Tarascon, mais saint Véran semble avoir un lien avec l'environnement karstique particulièrement bien représenté dans le département de Vaucluse.

Fig. 15 : Carte de la colline Saint Jacques montrant une concentration d'édifices religieux dans le vieux Cavaillon.

b) Saint Véran à Cavaillon

La légende de Saint Véran indique qu'il chassa le Coulobré de la fontaine de Vaucluse. Le Coulobré était une créature ailée vivant dans la Sorgue. A la venue du saint, le monstre s'envola vers les Alpes où il mourut ; le village de Saint-Véran aurait été son lieu de chute. Il faut voir dans cette légende le symbole de la lutte de l'évêque contre les anciens cultes.

Les données archéologiques confirment la cessation du culte de la fontaine de Vaucluse concomitante à l'implantation du Christianisme dans la région. En effet, on trouve des pièces de monnaie (offrandes) dans la fontaine jusqu'à la fin du V^e siècle de notre ère. Le symbolisme de la fontaine de Vaucluse, la plus grosse émergence de France, est ici évident. Cependant, le lieu d'évangélisation de Saint Véran n'est pas le site de la fontaine, mais bien la cité des Cavares où les âmes sont plus nombreuses. L'implantation de la cathédrale au centre de la ville gallo-romaine de Cavaillon, près de la source des Nymphes, n'est pas un hasard. Si l'on en juge par le nombre de lieux saints du vieux Cavaillon, on peut penser que les sites païens liés aux sources et aux ténèbres (grottes et aven) ont été âprement combattus par l'évêque (**fig. 16**).



Fig. 16 : Gravure de saint Véran maîtrisant le Coulobré.